

# La Frontière et la conception de l'histoire des Etats-Unis

**Khalil SAADANI**

Faculté des lettres et des sciences  
humaines Ben M'sik - Casablanca

**L**a formation de l'identité nationale aux Etats-Unis comme ailleurs repose sur l'histoire qui est une reconstitution du passé. Puisque le présent ne suffit pas à garantir l'originalité, il convient de la chercher dans une histoire à part, voire exceptionnelle<sup>(1)</sup>. Grâce à l'historien Frederick Jackson Turner, la Frontière va constituer le principal fondement à partir duquel l'Amérique va se penser. L'image des pionniers traversant, au lendemain de l'indépendance, les Appalaches pour explorer l'Ouest demeure présente dans l'esprit des Américains. A l'image de Turner, il est des historiens qui insistent sur le fait qu'on ne saurait saisir l'histoire américaine qu'à travers l'espace et cette poussée vers l'Ouest. Toutefois, ce concept va finir par être démolé.

## **TURNER ET LE CONCEPT DE LA FRONTIERE**

Dans sa conception romantique de l'histoire, George Bancroft voit, au XIXe siècle, en l'Amérique un don de Dieu. Vision très vite estompée grâce à l'arrivée de l'esprit scientifique inspiré des universités allemandes ; ainsi naît la profession historique en Amérique. Herbert Baxter Adams (1850-1901), après avoir fait ses études aux Etats-Unis, passe deux ans dans les universités allemandes de Göttingen, Berlin et Heidelberg. A son retour, il est nommé à l'université Johns Hopkins à Baltimore. Parmi

---

1. J. Heffer, F. Weil, dir., *Chantiers d'histoire américaine*, Paris, Belin, 1994, p. 15.

ses disciples figurent Woodrow Wilson et F. J. Turner. Adams, ardent défenseur de l'histoire institutionnelle et juridique et l'un des fondateurs de l'American Historical Association, pense que la démocratie américaine plonge ses racines dans les forêts de Germanie d'où sont sortis les Anglo-saxons<sup>(2)</sup>. Cette hypothèse est bientôt remise en cause par Turner qui lie la démocratie américaine à la Frontière et à la poussée vers l'Ouest.

Turner est né en 1861 à Portage, dans le Wisconsin. A partir de cet espace frontalier, il découvre les spécificités de l'Ouest américain caractérisé par l'avancée des colonisateurs européens, des échanges et conflits entre ces derniers et les Amérindiens. Certains autochtones sont déportés dans des réserves. Turner fait des études à l'Université de Wisconsin et passe un an à celle de Johns Hopkins, à Baltimore. Il est nommé en 1889 professeur d'histoire à l'Université de Wisconsin. C'est en 1893 qu'il présente lors du congrès de l'American Historical Association, durant l'exposition internationale de Chicago visitée par 28 millions personnes et commémorant la découverte du continent américain, sa communication intitulée : «The Significance of the Frontier in American History» qui, en 1920, est publiée avec d'autres articles, dans son ouvrage : *The Frontier in American History*. De son vivant, Turner publie seulement deux livres : l'autre, sorti en 1906, s'intitule *The Rise of the New West, 1819-1829*. Deux volumes posthumes paraissent l'un, en 1932 l'année où meurt Turner (*The significance of Sections in American History*) et l'autre en 1935 (*The United States, 1830-1850*). Somme toute, il s'agit d'un historien qui a peu publié mais qui a énormément influencé l'historiographie aux Etats-Unis et ailleurs<sup>(3)</sup>.

La Frontière constitue dès lors le principal mais pas le seul fondement à partir duquel l'Amérique va désormais se penser. Car selon Claude-Jean Bertrand, l'Américain associe à chaque période de son histoire et à chaque aire géographique un héros ; et l'ensemble de ces héros incarne la nation. Le Puritain rappelle l'ère coloniale et le débarquement des Pères pèlerins du Mayflower sur les côtes de Massachusetts pour s'installer sur cette terre promise et y établir la Nouvelle Jérusalem. Le Père fondateur est lié à la naissance de la nation. Il est marqué par le siècle des Lumières ; il rédige la Déclaration d'Indépendance, la Constitution et la Déclaration des droits. Puis vient le pionnier qui, au lendemain de l'indépendance explore l'Ouest. L'image de Daniel Boone à la tête d'une caravane traversant les Appalaches demeure présente

---

2. C. Fohlen, « Les lieux de la documentation historique », in *Chantiers d'histoire américaine*, p. 30-1 ; C. Fohlen, J. Heffer, F. Weil, *Canada et Etats-Unis depuis 1770*, Paris, PUF, Nouvelle Clio, 1997, p. 352.

3. C. Fohlen, J. Heffer, F. Weil, *Canada et Etats-Unis depuis 1770*, p. 452-3 ; H. Brogan, *History of the United States of America*, London, Guild Publishing, 1988, p. 403.

dans l'esprit des Américains. Dans le sillage du trappeur avance l'envoyé de Dieu (Revivaliste), baptiste et méthodiste, apportant assurance et réconfort. En Amérique, la prédestination calviniste est remplacée par l'arminianisme et le pélagianisme, ce qui met fin à la conscience du péché et crée l'espoir du pardon. Quant aux planteur et esclave (Afro-américain, Amérindien), ils représentent le Sud. On peut adjoindre à ces figures mythiques l'Entrepreneur (inventeur ou homme d'affaires parfois) qui tire grand profit du travail de l'Immigrant. Ce sont-là les huit personnes qui incarnent le passé de la nation, bien que le pionnier dispose d'une place à part et joue le rôle principal dans la construction des Etats-Unis<sup>(4)</sup>.

Turner n'est pas l'inventeur du concept de la Frontière, puisqu'il s'agit d'un terme connu dans le langage courant. Il est déjà utilisé lors du 11<sup>e</sup> recensement de la population de 1890, mais il est le premier à l'appliquer en histoire :

« De ses origines jusqu'à nos jours, l'histoire des Etats-Unis fut surtout l'histoire de la colonisation du Great West. L'existence d'une zone de terres vacantes, son recul continu et la progression des pionniers vers l'Ouest expliquent l'expansion américaine. ...L'expansion américaine n'est pas exclusivement linéaire. Elle est faite aussi de retours aux conditions de vie primitive, le long d'une frontière mouvante, continuellement en marche vers l'Ouest, et de nouvelles mises en valeur des régions conquises. La frontière, en Amérique fut toujours à l'origine de l'évolution sociale. Cette perpétuelle résurrection, cette fluidité de la vie américaine, et l'expansion vers l'Ouest, avec les possibilités nouvelles qu'elle offre et le contact permanent avec une société primitive qu'elle permet, constituent les forces qui ont forgé le caractère américain. C'est le Great West, et non la côte atlantique, qui éclaire l'histoire des Etats-Unis. (5)».

La Frontière qui constitue selon Turner le point de rencontre entre le primitif et la civilisation, se caractérise par trois aspects :

Elle est un front pionnier et une zone mobile dont l'épaisseur varie. Ce qui la différencie de la frontière européenne est que cette dernière est fortifiée et sépare des contrées très peuplées ; alors que la frontière américaine peu peuplée (deux habitants au mille carré) sépare les zones habitées de celles peu peuplées. Au début du siècle suivant, elle remonte les fleuves qui se jettent dans l'Atlantique. Le siècle suivant, elle se trouve dans les Appalaches. Lors du recensement de 1820, la zone de peuplement englobe l'Ohio, l'Indiana du Sud et l'Illinois, le sud-est du Missouri et à peu près la

---

4. A. Kaspi, C.-J. Bertrand, J. Heffer, *La civilisation américaine*, Paris, PUF, 1985, p. 67-72.

5. F. J. Turner, *La frontière dans l'histoire des Etats-Unis*, Paris, PUF, 1963, p. 1-2.

moitié de la Louisiane ; la zone frontière se situe le long des Grands Lacs et dans la vallée du Mississippi. A la fin du XIXe siècle, elle atteint les Rocheuses. Cette frontière avance rapidement le long des rivières (Mississippi, Missouri, Arkansas, Rivière Rouge), mais sa progression est lente dans les montagnes et les zones désertiques, où se réfugient les tribus amérindiennes qui ne sont plus aux yeux de Turner que de simples obstacles à balayer. Une position qui lui vaudra plus tard beaucoup de critiques. La Frontière, composée d'étendues de terrains vierges et abondants, offre l'occasion à quiconque de devenir propriétaire. Néanmoins, l'immigrant n'est pas attiré par la seule culture des terres. Car il existe quatre types de frontières : celles du commerçant, du mineur, du rancher et du fermier :

« Il y avait sur la frontière atlantique des pêcheurs, des marchands de fourrures, des mineurs, des éleveurs et des fermiers. A l'exception des pêcheries, chaque type d'activité se déplaçait progressivement vers l'Ouest, où il était irrésistiblement attiré et qu'il atteignait par étapes successives. Depuis le col de Cumberland, on peut voir défiler la civilisation : le buffle suit d'abord la piste jusqu'aux sources salines ; puis viennent un à un, derrière lui, l'Indien, le chasseur et le trafiquant de fourrure, l'éleveur de bétail et l'agriculteur, qui ferme la marche. C'est la fin d'une frontière. Si l'on contemple un siècle plus tard, cette même procession depuis la South Pass, à des intervalles de temps plus grands, sa progression inégale permet de distinguer les frontières successives : celles du trafiquant, de l'éleveur, du mineur et du fermier<sup>(6)</sup>».

La Frontière est par ailleurs le creuset d'un nouveau genre humain car le milieu influe beaucoup sur la personnalité de l'individu comme le souligne le darwinisme très en vogue alors. La Frontière favorise l'individualisme qui est le fondement de la démocratie. Bref les Etats-Unis naissent à l'Ouest et non à l'Est. Turner note :

« Nous remarquons d'abord que la frontière favorisa la formation d'une nationalité américaine composite. Au début de la colonisation, la côte était surtout anglaise. Mais d'autres vagues d'immigrants devaient traverser ensuite le continent jusqu'aux terres inexploitées de l'Ouest...Il en résulta une race hétérogène dont ni la nationalité, ni les caractéristiques n'étaient anglaises...

---

6. *Ibid.*, p. 3-19; B. G. Trigger, W. E. Washburn, « Native Peoples in Euro-American Historiography » in *The Cambridge History of the Native Peoples of the Americas*, Volume 1, North America, Part 1, edited by Trigger, T., Washburn, New York, Cambridge University Press, 1996, p. 97-8, 112, 119; T. Villerbu, « L'historiographie de l'Ouest américain: un bilan » in *Bulletin du CENA-EHESS*, N° 6- Mars 2000, Paris, p. 48 ; C. Fohlen, J. Heffer, F. Weil, *Canada et Etats-Unis depuis 1770*, p. 454.

La progression de la frontière nous rendit plus indépendants à l'égard de l'Angleterre...

C'est cette tendance nationaliste qui fit successivement la démocratie de Jefferson, la République de Monroe, puis la démocratie d'Andrew Jackson...

Mais la frontière eut surtout pour effet de développer la démocratie dans notre pays et en Europe. Comme nous l'avons déjà indiqué, la frontière engendre l'individualisme. Le désert transforme une société complexe en un système primitif, fondé sur la famille. C'est une tendance fondamentalement antisociale. Elle éveille une aversion à l'égard de tout contrôle direct. Le percepteur passe pour un agent de l'oppression... Depuis le début, l'individualisme de la frontière a favorisé l'implantation de la démocratie. Les Etats frontières qui s'associèrent à l'Union au cours du premier quart de siècle apportèrent avec eux de nombreux suffrages démocratiques et eurent une influence considérable sur les anciens Etats dont les populations étaient attirées vers eux. »

Toutefois malgré son courage et son opiniâtreté, le pionnier ne saurait survivre tout seul, il a grand besoin de ses pairs et compatriotes pour l'assister dans ses aventures dans ces contrées inconnues.

Plus encore Turner rappelle ce qui distingue l'Amérique de l'Europe :

« Ces conceptions ont animé toute la démocratie américaine, établissant une distinction très nette entre elle et les démocraties du passé, la distinguant aussi des tentatives faites par l'Europe moderne pour créer un ordre démocratique artificiel par des moyens juridiques. Les Etats-Unis n'ont plus à créer la démocratie mais à maintenir les institutions et les idéaux démocratiques<sup>(7)</sup> ».

Troisième et dernier aspect : la Frontière constitue une soupape de sûreté puisqu'elle reçoit les individus rejetés par l'Est. De même, elle ouvre ses portes à ceux qui n'acceptent pas des conditions de vie difficiles de l'Est et ceux qui refusent d'être exploités et malmenés. Il s'ensuit des désordres et des violences à l'Ouest qui sont néanmoins les seuls garants pour la formation d'une société démocratique libre et égalitaire :

« L'idéal démocratique était tout aussi ancré dans l'esprit du pionnier que l'idéal individualiste. Il avait une haine farouche de l'aristocratie, des monopoles et privilèges ; il croyait à la simplicité, à l'économie et la souveraineté du peuple. Il est exact qu'il

---

7. F. J. Turner, *La frontière dans l'histoire des Etats-Unis*, p. 19-20, 25-6, 233 ; T. Villerbu, « L'historiographie de l'Ouest américain : un bilan. », p. 48 ; C. Fohlen, J. Heffer, F. Weil, *Canada et Etats-Unis depuis 1770*, p. 454-5 ; A. Kaspî, C.-J. Bertrand, J. Heffer, *La civilisation américaine*, p. 69, 84.

respectait l'homme qui avait réussi lui-même. Mais l'Ouest était si libre et si vaste, les limites des réalisations individuelles semblaient si éloignées que le pionnier n'avait guère le sentiment que cette concurrence pour la possession des ressources naturelles présentât un danger quelconque pour l'égalité<sup>(8)</sup>».

Dans sa formulation du concept de la Frontière, Turner a recours à d'autres travaux. Déjà en 1784 Crèvecoeur parle, dans ses *Lettres d'un cultivateur américain*, de l'émergence d'un homme nouveau en Amérique. Cet homme, qui après avoir été adopté par cette terre promise, abandonne ses anciens préjugés et devient reconnaissant envers Dieu et envers cette patrie adoptive<sup>(9)</sup>. De son côté, le célèbre essayiste français Alexis de Tocqueville rappelle bien longtemps avant Turner le rôle fondamental de l'Ouest dans l'émergence de l'égalité et de la démocratie en Amérique :

« Parmi les objets nouveaux qui, pendant mon séjour aux Etats-Unis, ont attiré mon attention, aucun n'a plus vivement frappé mes regards que l'égalité des conditions...

J'avoue que dans l'Amérique j'ai vu plus que l'Amérique ; j'y ai cherché une image de la démocratie elle-même, de ses penchants, de son caractère, de ses préjugés, de ses passions<sup>(10)</sup> .

La Frontière, en tant que cadre théorique, sera utilisée avec certaines adaptations dans d'autres sphères géographiques, notamment au Canada, en Louisiane, au Brésil, en Australie, en Afrique du Sud et dans le Pacifique. Les contacts entre les pionniers et les autochtones sont dissymétriques<sup>(11)</sup> .

### LES INSUFFISANCES DU CONCEPT

Les fondements sur lesquels repose le concept de la Frontière ont été critiqués :

Tout d'abord le concept demeure vague. Il n'est pas synonyme de l'Ouest, puisque ladite Frontière ne correspond qu'à une partie de l'Ouest, là où s'effectue la colonisation. Par ailleurs, l'avancée des pionniers ne se fait seulement de l'Est vers l'Ouest, mais aussi de l'Ouest vers l'Est. Les aventuriers se ruent vers la Californie après la découverte de l'or en 1848 puis se dirigent vers le futur Nevada.

---

8. F. J. Turner, *La frontière dans l'histoire des Etats-Unis*, p. 239-40.

9. Crèvecoeur, *Lettres d'un cultivateur américain*, Genève, tome 2, p. 276-7.

10. A. de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique. Souvenirs. L'Ancien Régime et la Révolution*, Paris, Robert Laffont, 1986, p. 41,493-67 ; F. Weil, « Lire Tocqueville », *Bulletin du CENA-EHESS*, N° 7-Février 2002, Paris, p. 24.

11. R. Hine, *The American West. An Interpretive History*, Boston Toronto, Little Brown and Company, 1984, p. 117; C. Fohlen, J. Heffer, F. Weil, *Canada et Etats-Unis depuis 1770*, p. 460.

Turner surestime l'importance des terres mises en valeur alors qu'une grande partie de l'Amérique à l'Ouest du Mississippi se compose de désert. Les pionniers avancent sur ces terres inhospitalières en quête de métaux précieux et de fourrures plutôt que de sols à cultiver.

En second lieu, la notion de la terre libre est plutôt un mythe. Certes le Homestead Act de 1862 favorise l'accès à la propriété privée. Mais il faut rappeler que bon nombre d'agriculteurs doivent débiter comme fermiers, puis acheter à des spéculateurs le lot de terre qu'ils entendent mettre en valeur pour leur propre compte. Certaines compagnies du XVIIIe et XIXe siècles achètent des terrains pour les revendre plus tard à des prix exorbitants. On estime que les homeslands représentent à peine 3,5% du territoire entre le Mississippi et le Pacifique, soit 50 millions d'acres.

Par ailleurs, on doute que la Frontière soit vraiment une soupape de sûreté. Si l'on prend l'exemple des villes textiles du Massachusetts, l'on constate que sur dix migrants partis pour le Colorado, sept sont revenus. Le motif ? Les pionniers ne disposent pas des moyens financiers pour acquérir des terres. Les efforts déployés par les sociétés de colonisation pour favoriser la mise en valeur du sol partent à vau-l'eau.

D'autres études montrent que l'Est n'a pas nécessairement emprunté ses institutions à l'Ouest et que la démocratie jacksonienne a en partie des origines ouvrières et urbaines. Bref, l'Amérique ne doit pas se penser uniquement à partir de l'Ouest; mais l'Est compte au moins tout autant<sup>(12)</sup>.

Turner meurt en 1932, pendant la Grande dépression. A cette date, une explication de l'histoire de l'Amérique appuyée sur le seul facteur géographique ne peut plus suffire. Désormais s'impose l'interprétation de Charles Beard, un des représentants de l'école progressiste. Dans sa relecture économique de la Constitution des Etats-Unis, cet historien explique que l'Amérique est divisée comme l'ancien monde, que les Pères fondateurs, vénérés jusqu'alors, défendaient leurs intérêts particuliers au moins autant que ceux de la République. Bref, Beard s'en prend au caractère sacré des rédacteurs de la Constitution et montre qu'ils sont des égoïstes et ne méritent pas

---

12. J. Weatherford, *Indian Givers. How the Indians of the Americas transformed the World*, New York, Fawcett Columbine, 1988, p. 36; J. T. Lemon, «Spatial Order: Households in Local Communities and Regions», in *Colonial British America, Essays in the New History of the Early Modern Era*, edited by J. P. Greene and J. R. Pole, Baltimore, Maryland, London, the Johns Hopkins University Press, 1984, p. 87; C. Fohlen, J. Heffer, F. Weil, *Canada et Etats-Unis depuis 1770*, p. 352-3,456-9.

l'estime dont ils jouissent auprès du peuple américain. La Constitution n'est plus que le fruit d'une conspiration des détenteurs de la fortune mobilière:

« La constitution est fondamentalement un texte économique qui part du principe selon lequel les droits essentiels de propriété sont antérieurs à tout gouvernement et moralement hors de propriété des majorités populaires...

La constitution n'est ni l'œuvre du peuple tout entier comme l'ont affirmé les juristes, ni même de l'Union comme l'ont longtemps prétendu ceux qui, au Sud, exigeaient son abrogation. Elle est le fruit des efforts d'un groupe soudé dont les intérêts passaient au-delà des frontières des différents Etats et s'exerçaient véritablement à l'échelle nationale<sup>(13)</sup> ».

### LES SUCESSEURS DE TURNER

Devant ces critiques, le concept de la Frontière aurait pu perdre sa validité dès les années 1930. Or il n'en est rien, il revient en force dans les années 1950 avec l'Ecole du consensus. C'est que la victoire remportée lors de la seconde guerre mondiale sur les dictatures et la suprématie américaine dans les domaines stratégiques, économiques et culturels facilitent l'essor d'une interprétation plus optimiste. Celle-ci prétend que la société coloniale était, depuis l'origine, démocratique et que les colons partageaient largement les mêmes valeurs. Ces acquis coloniaux ont été protégés par la Révolution. De nos jours, bon nombre d'historiens s'inspirent toujours des travaux de Turner.

Ray Allen Billington est sans doute le successeur le plus fidèle de Turner. Il publie entre 1940 et 1980 une série d'ouvrages consacrés au thème de la Frontière. Son *History of American Frontier* a été rééditée à plusieurs reprises depuis sa première parution en 1949. L'édition de 1982, en collaboration avec Martin Ridge, est posthume<sup>(14)</sup>. Dans ce livre, il souligne le caractère exceptionnel du peuple américain et l'importance de son apport aux peuples du monde. Par ailleurs, Billington entendait lancer une collection d'ouvrages portant sur la Frontière, mais le projet n'est pas achevé.

Aux quatre types de Frontières relevés par Turner : celles des commerçants, des mineurs, des éleveurs et des fermiers, Billington ajoute celle des transports. A l'instar

---

13. C. Beard, *Une relecture économique de la constitution des Etats-Unis*, Paris, Economica, Nouveaux Horizons, 1986, p. 297-8 ; R. Hofstadter, *Bâtisseurs d'une tradition*, Paris, Economica, Nouveaux Horizons, 1989, p. XI-XIII, 30 ; J. Heffer, F. Weil, dir., *Chantiers d'histoire américaine*, p. 16; J. A. Henretta, « Wealth and Social Structure. » in *Colonial British America...*, p. 262; J. Murrin, « Political Development » in *Colonial British America...*, p. 409.

14. R. A. Billington, Ridge Martin, *Westward Expansion: A History of the American Frontier*, New York, Mac Millan, 1982.



de son maître, il rappelle le rôle prépondérant joué par les pionniers anglo-saxons dans la construction de la civilisation américaine et néglige l'apport des Hispaniques, des Amérindiens et des Africains. L'exceptionnalisme américain est le fruit des caractéristiques de l'Ouest à savoir la démocratie, le nationalisme, l'individualisme, l'inventivité et le pragmatisme.

La Frontière minière a particulièrement retenu l'attention des historiens. L'extraction de l'or assure en effet un enrichissement rapide. Rodman W. Paul revient sur les techniques individuelles et rudimentaires de l'extraction de l'or au lendemain de sa découverte en Californie. Plus tard, grâce aux capitaux mis en œuvre par des corporations, les méthodes d'extraction s'améliorent. Apparaissent alors de grandes compagnies, à l'image de l'American Smelting and Refining Company et la Philadelphia Smelting and Refining Company qui plus tard fusionneront en une seule entreprise. Les mines ont été à l'origine du pullulement de bourgades et de centres citadins avec leurs bars, leurs bordels, leurs boutiques, de villes construites sur un plan en damier à partir d'une rue principale entourée d'arcades en bois<sup>(15)</sup>.

Daniel Boorstin, de l'Ecole du consensus, donne une place de choix à la notion de la Frontière qui crée un nouveau genre humain :

« Au cœur même du continent naquit un nouveau homo americanus ; sa mobilité, plus que son habitat, permettait de l'identifier. Il commença d'occuper la scène entre la Révolution américaine et la guerre civile et c'est lui qui fit alors de la nouvelle nation un Nouveau Monde...

La nouvelle nation reçoit vraiment le sceau de son originalité de ces Américains qui partaient de la mer pour explorer l'intérieur du pays. Le continent était un autre océan...

Ce nomadisme à l'américaine était un phénomène nouveau. Bien sûr les nomades... sont aussi vieux que l'humanité. Mais jamais auparavant autant de gens ne s'étaient déplacés à travers tout un continent...

De nouvelles institutions virent le jour au cours des voyages de ces nomades. Pour se déplacer, il leur fallait créer de nouvelles communautés...<sup>(16)</sup> »

---

15. C. Fohlen, J. Heffer, F. Weil, *Canada et Etats-Unis depuis 1770*, p. 560-1; T. Villerbu, «L'historiographie de l'Ouest américain: un bilan.» p. 49; cf. P. Rodman W., *California Gold: The Beginning of Mining in the Far West*, Cambridge, 1947; *Mining Frontiers of the Far West, 1848-1890*, New York, 1963.

16. D.Boorstin, *Histoire des Américains. L'aventure coloniale. Naissance d'une nation. L'expérience démocratique*, Paris, Robert Laffont, 1991, p. 430-1.

Boorstin ajoute que contrairement à la vieille Europe et à l'Est, les conditions de vie dans les villes de l'Ouest facilitent l'émergence d'une communauté égalitaire, peu soucieuse du poids du passé. On ne saurait parler de conflits, mais de simples compétitions avec des résultats bénéfiques :

Ces villes champignons de l'Ouest étaient de rares exemples d'un tissu urbain dynamique sur lequel l'histoire n'avait pas acquis de droits. Traditionnellement les cités étaient le centre des institutions et le lieu où le passé, préservé dans des chroniques ou des sanctuaires, prenait un caractère sacré ; ...La ville champignon américaine, elle, n'avait pas de passé. Au début, il n'y avait ni droit acquis, ni monopoles, ni confréries, ni artisans, ni panneaux d'interdiction de passer. Ici, c'était la ville dans toute sa fluidité mais sans dimension historique. Pas de séparations anciennes en classes, situations, voisinages et nationalités. Ces villes nouvelles n'avaient ni ghettos ni esprit de corps et n'avaient pas hérité de fidélités locales. »

L'Ouest serait enfin, selon, Boorstin, une soupape de sûreté, car :

« Là-bas, dans l'Ouest, loin de l'autorité des institutions, les hommes n'étaient pas assujettis aux mesquineries politiques de l'Est civilisé.

L'Ouest était un refuge pour quiconque fuyait les règles d'un ordre plus ancien, mais il ne permettait pas d'échapper aux contraintes du groupe<sup>(17)</sup>».

#### **LA DEMOLITION DU CONCEPT**

Dans un article fort intéressant, Olivier Zunz rappelle que l'histoire et les sciences sociales ont cherché à montrer ce qui rend l'Américain unique, exceptionnel et le modèle de l'homo democraticus. Mais à partir des années soixante, grâce à la révolution épistémologique, l'Américain au singulier cède la place aux Américains au pluriel. La société américaine ne constitue plus un modèle commun auquel doivent s'adapter les minorités, mais plutôt un ensemble de catégories diverses : genre, groupes ethniques, classes sociales. Par ailleurs, la courant post-moderne insiste sur la fragmentation et le relativisme culturel, ce qui affaiblit le centre de pouvoir au profit de la périphérie. L'épithète nouvelle est désormais le dénominateur commun entre les diverses branches de l'historiographie américaine. Malgré le bouleversement des champs historiographiques américains, le paradigme de la Frontière n'est remis en question qu'à partir des années 1980. Les raisons ? Le thème constituait un sujet tabou car il était lié à l'identité nationale américaine. De même, l'Ouest apparaissait investi d'idéologie. En 1991, on organise à Washington l'exposition *The West as*

---

17. Ibid., p. 508-9.

America afin de démythifier l'Ouest. Les réactions sont très vives. Boorstin qualifie l'exposition de perverse, de destructrice et d'historiquement inexacte car elle remet en question l'unité et l'exceptionnalisme américain<sup>(18)</sup>.

L'histoire de l'Ouest n'est plus celle de la frontière. Depuis le début du XXe siècle, la nouvelle histoire de l'Ouest, loin d'être romantique, se trouve mêlée à l'histoire ouvrière et sociale. Elle intègre les Amérindiens, les femmes, les Noirs, les Chicanos et tous les petites gens et les oubliés de l'histoire. L'Ouest ne représente plus un paradis terrestre, mais plutôt un espace où règnent les conflits ethniques et où on décharge les produits toxiques. Par ailleurs, l'Ouest, loin d'être un espace homogène, est constitué de régions très variées. On y trouve des déserts, des espaces boisées, des mines.<sup>(19)</sup>

Bref, un siècle après l'exposé de Turner le paradigme de la Frontière est entièrement démolit et fait partie de l'imaginaire et de l'idéologie nationale. Le concept est introduit dans le domaine politique par John F. Kennedy. Dans un discours fait à Los Angeles en 1960, il déclare qu'il y a une nouvelle Frontière avec ses vastes domaines inexplorés de science et d'espace, ses poches persistantes d'ignorance et de préjugés et de pauvreté. Plus tard, Ronald Reagan va rappeler les vertus de la Frontière à laquelle il s'identifie par ses films. Chassé du champ historique, le concept de Frontière trouve refuge dans le domaine du mythe populaire<sup>(20)</sup>.

---

18. Ibid., p. 884.

19. C. Fohlen, J. Heffer, F. Weil, *Canada et Etats-Unis depuis 1770*, p. 462-4.

20. O. Zunz, « Recentrer l'histoire américaine ? » in, *Chantiers d'histoire américaine*, J. Heffer, F. Weil, dir., p. 433-7 ; C. Fohlen, J. Heffer, F. Weil, *Canada et Etats-Unis depuis 1770*, pp. 562,566 ; T. Villerbu, « L'historiographie de l'Ouest américain : un bilan », p. 50-2.